

# *La nouvelle @topie du REAA*

# @topie



<b><i>UN AVENIR POSSIBLE pour la FRANC-MAÇONNERIE.....</i></b>	<b><i>3</i></b>
<b><i>LA SOCIETE MEDIATIQUE.....</i></b>	<b><i>4</i></b>
Triple évolution des techniques .....	5
Un double affranchissement.....	5
La technique ambivalente .....	6
Le double penchant .....	7
<b><i>Demain: village global ou goulag électronique.....</i></b>	<b><i>7</i></b>
<b><i>En conclusion de cette partie à la fois historique, technique et sociale.....</i></b>	<b><i>8</i></b>
<b><i>CONSEQUENCES ET QUESTIONNEMENT.....</i></b>	<b><i>8</i></b>
<b><i>Modèle et symboles.....</i></b>	<b><i>9</i></b>
<b><i>D'une logique énergétique à une logique communicationnelle ou « Inforgettique ».....</i></b>	<b><i>10</i></b>
<b><i>LES PISTES DE LA FRANC- MAÇONNERIE.....</i></b>	<b><i>10</i></b>
<b><i>ACTIONS .....</i></b>	<b><i>13</i></b>
<b><i>Que faire au REAA ?.....</i></b>	<b><i>14</i></b>
Valeur de tolérance : .....	15
Valeur identitaire du Maçon .....	15
Fraternité .....	16
<b><i>CONCLUSION.....</i></b>	<b><i>16</i></b>

## **UN AVENIR POSSIBLE pour la FRANC-MAÇONNERIE**

Il y a eu une époque où la Franc-maçonnerie a constitué un moyen de renouvellement politique et social : cette époque semble révolue. De nombreux projets de lois avaient été élaborés en Loge. Rappelons les plus importants : les concepts mutualistes ; les congés payés, la loi sur l'avortement, etc.

Qu'en est-il maintenant ? Peu de débats en Loge, voire pas du tout sur les grands sujets de notre temps : les organismes génétiquement modifiés, les lois sur la bioéthique, le port du voile à l'école, etc.

Serions-nous en panne d'idées, de projets de société ?

Qu'en est-il des laboratoires d'idées préconisés à chaque Convent ?

Pourtant on sent un besoin d'autre chose dans l'esprit du temps. Les sectes se multiplient et les charlatans de tous ordres ont du succès. Les structures religieuses et politiques paraissent curieusement inadaptées alors que plus que jamais le monde est la proie des forces économiques.

Une question se pose à l'humanité dont on ne sait si la réponse est l'organisation mondiale technocratique, la régression à un niveau de civilisation régional et particulariste ou l'avènement d'une nouvelle société.

Comment, dans ce contexte, concevoir la Franc-maçonnerie à venir ?

D'une façon ou d'une autre, n'y a-t-il pas quelque chose de dérisoire dans l'attitude du Franc-Maçon qui continue à croire que ses réunions, ses banquets, ses bavardages animés contribuent à la construction d'un monde meilleur, alors qu'il a tout à fait oublié les exigences qui imposent aux Loges un rituel prétendument dépassé ? Reste que, d'une façon ou d'une autre, le message ésotérique a toujours été transmis à un niveau ou à un autre de l'Ordre, et que les enseignements initiatiques restent un aspect essentiel de la vocation maçonnique.

Ce message, quel est-il ?

Il semble que l'on puisse le résumer en quelques lignes : caractère universaliste de la civilisation, respect de la dignité humaine par la reconnaissance de la liberté de conscience en tout homme, apprentissage nécessaire et progressif des conditions de la maîtrise de soi ?

Nous sommes là dans un domaine purement spéculatif. La seule façon de traiter le sujet, c'est de se demander comment l'Ordre maçonnique pourra répondre aux exigences de la société contemporaine. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette société humaine, qui couvre actuellement tous les continents, se caractérise par sa vocation universaliste et par un nationalisme inquiet, racial et religieux.

Universalisme de fait : les communications s'étendent à la planète, les échanges économiques et scientifiques sont à la même échelle ; les événements qui marquent la vie des peuples sont de portée universelle. Il est à peu près évident qu'il y a une humanité consciente d'elle-même et de son identité à travers le globe et que les moyens d'information concourent au développement de cette conscience. L'imitation, l'agressivité, les échanges économiques témoignent qu'entre toutes les formations populaires et tous les systèmes administratifs de la Terre un sentiment partagé se manifeste : celui d'appartenir à une communauté humaine.

Mais, à côté de cet universalisme de fait, on peut constater une sorte de retour sur soi, d'une volonté de recherche d'identité, qui se manifeste tant sur le plan de l'État que sur celui de la religion. Dans une certaine mesure, toutes les nations veulent être reconnues comme telles et comme uniques. La plupart des problèmes raciaux se posent non plus en termes de minorité mais en termes d'égalité. Les brassages de populations, conséquences des guerres et des modifications de structures économiques, ont mis en présence des ethnies, des familles religieuses très diverses qui ont vécu leur épreuve sur deux plans au moins : d'une part, recherche de leur identité, fidélité au souvenir et à la tradition et, d'autre part, le besoin de communiquer fondé sur la diversité et sur la différence. Dans les faits, on va vers un syncrétisme de surface, et une ignorance profonde des réalités particulières. Si les hommes doivent se comprendre, ils doivent se reconnaître et, pour se reconnaître, il faut qu'ils se rencontrent sans se mutiler, sans s'appauvrir, sans se renoncer.

## **Où peut s'opérer la rencontre entre le droit à la différence et le devoir de ressemblance et à quel niveau ?**

Certes, au niveau des responsables des États, il y a des échanges, mais, le plus souvent, ce ne sont que des tractations qui n'engagent pas la communication en profondeur. Au niveau de l'échange économique, l'exploitation et les malentendus détournent les relations de leurs fins naturelles. Les enseignements religieux sont mis en question, comme les enseignements universitaires. Dans l'ensemble, la communication entre les cultures ne s'établit pas au moyen des institutions. Mais elle ne s'établit pas non plus au moyen des individus. Chacun demeure fermé dans son système et repousse toute influence extérieure, ou bien se sent menacé et vulnérable dans la mesure où il est sensible à l'autre.

Ce qui manque, c'est un lieu de rencontre entre les êtres les plus divers. Un lieu et un langage à dimension universelle. Ce qui manque, c'est une structure d'accueil où les rencontres s'établissent non au niveau de l'identité religieuse ou ethnique, ou nationale, mais au niveau de la simple humanité. Cette structure d'accueil doit être assez vaste pour permettre à ceux qui viennent des horizons les plus divers d'y trouver place.

Nous pensons que c'est évidemment la structure de la Loge qui permet cet échange profond, cette communication essentielle. La Loge préserve l'identité de chacun et elle veille au respect de la différence au niveau du monde profane. Sans préalable, sans autre finalité que la connaissance réciproque et la communication désintéressée, la relation entre les hommes pourrait être également établie au-delà de la Loge, au-delà de l'Obéissance, par-dessus les frontières, par-delà les croyances, en dépit des différences de race et d'éducation.

Mais il importe de situer cette communication et ces relations. Un homme n'est jamais pleinement lui-même s'il n'est d'abord nourri dans un foyer et dans un milieu culturel solide et cohérent. La communication entre les hommes n'implique, ou ne devrait impliquer ni le déracinement ni la perte de l'identité.

La Franc-maçonnerie est avant tout un Ordre initiatique. Il serait souhaitable de nous ressourcer au travers de notre symbolisme si riche et si peu pratiqué dans nos Loges. La Franc-Maçonnerie nous propose une voie, une pratique et une méthode particulières qui devraient nous permettre de mieux poser les problèmes des sociétés humaines contemporaines. Il est peut-être temps de les poser différemment en ramenant nos frères à l'héritage bradé de nos outils et instruments traditionnels indubitablement progressifs.

Ecouter, se taire, méditer, échanger, communiquer et transmettre devraient être notre règle de vie afin qu'à la fin de son cheminement initiatique, chacun ait acquis l'autonomie et la capacité de détachement qui font d'un homme une personne maîtresse d'elle-même, et capable d'affronter les circonstances de l'existence sans ajouter aux douleurs, aux violences inutiles et aux injustices.

Les potentialités et les moyens de la communication sont aujourd'hui planétaires. Au-delà de la problématique des usages de ces nouveaux moyens ne faut-il pas s'interroger sur leurs conséquences sociétales et sur les conséquences sur la Franc-Maçonnerie ?

Nous avons pris le parti de regarder le monde comme un îlot du Cosmos, un îlot qui a pris conscience que le moyen de se comprendre est totalement lié à la communication entre les hommes. Dépassons la confusion des langues d'un dieu autoritaire : @topie !

## **LA SOCIÉTÉ MÉDIATIQUE**

Bref regard sur l'histoire de la communication.

On peut considérer que le parcours de l'Humanité s'est déroulé en trois étapes successives :

- La période de la Préhistoire où les communications étaient très lentes et les progrès vers la connaissance encore plus lents. Toute nouveauté avait le temps de se propager à travers le monde avant qu'une autre nouveauté intervienne. En conséquence les sociétés humaines semblaient avoir le même degré d'évolution et d'innombrables caractéristiques communes

- La période de l'Histoire qui dura plusieurs millénaires et vit le développement des connaissances se faire plus rapidement que leur propagation . C'est alors que se sont constitués des sociétés humaines de plus en plus différenciées.

- La période actuelle : les connaissances progressent encore très rapidement mais la propagation **va encore plus vite**, ce qui devrait conduire à des sociétés de moins en moins différenciées. Malheureusement, l'accès à la vitesse de transmission, l'accès au patrimoine du savoir, l'accès aux images du monde ne sont pas possibles pour toutes les sociétés et ceci risque de créer une humanité à deux vitesses.

La société médiatique évolue dans un contexte planétaire. La vitesse de transmission de l'information est celle de la vitesse de la lumière, la communication est assurée par de méga réseaux d'ordinateurs et les savoirs s'érodent sur des fractions de génération humaine. La société médiatique est le résultat d'une triple évolution des techniques

### **Triple évolution des techniques**

**En premier lieu**, ce qui marque l'évolution récente, , c'est sans nul doute, au moins au sein des démocraties les plus riches, **l'abondance toujours accrue des médias disponibles**. Le livre et le journal ne sont déjà plus, depuis longtemps, les seuls médias «autonomes». Avec le vidéogramme, le magnétoscope et le lecteur de disques vidéo, les images animées et sonorisées sont désormais accessibles, de la même façon, pour chacun, que les documents imprimés. Les moyens de diffusion proprement dits acheminent non plus seulement des sons, mais également des images, des graphiques, des textes ou des données d'un émetteur vers une multitude de récepteurs grâce aux câbles et aux satellites, entre les collectivités les plus restreintes et la planète tout entière.

**Deuxième trait marquant**, souligné par la seule considération des virtualités de la technique: **l'accès aux réseaux sur commande individuelle**. Jusqu'à une époque récente, les demandeurs de programmes ou de services transmis par les réseaux étaient prisonniers des grilles établies par les diffuseurs: seuls étaient disponibles en permanence les messages gravés sur des supports autonomes, comme le sont les livres, les disques ou les vidéocassettes. Désormais, les dispositifs existent, qui permettent à chacun d'accéder, sur simple demande, à toutes sortes de prestations acheminées grâce aux réseaux : le libre choix.

**En troisième lieu**, l'évolution des techniques de communication, longtemps étrangères les unes aux autres, est marquée par leur convergence progressive. L'ère du multimédia ou plutôt de **l'Unimédia** est ouverte.

### **Un double affranchissement**

La multiplication des équipements, les nouveaux dispositifs d'accès à la demande, les suppressions de frontières entre certains médias nous interrogent.

Quelle signification peut revêtir, pour chacun, cette triple évolution des techniques? Quelles sont ses implications les plus prévisibles pour chacun des représentants de la société qui en fait l'expérience? Sur les conditions de ses échanges de messages avec les autres, et sur le sens qu'il leur prête? Sur la perception qu'il a de sa place dans les différents univers sociaux où il se trouve, de gré ou de force?

L'évolution des techniques de communication est interprétée par chacun, dans un premier temps, comme un **double affranchissement**: vis-à-vis, d'un côté, de la pauvreté des échanges avec ses semblables et, de l'autre, vis-à-vis des servitudes multiples de la distance, dans le temps et dans l'espace.

- **Affranchissement**, d'abord, à l'égard de la pauvreté des échanges. L'abondance des opinions, des informations ou des œuvres qui sont mises en circulation et mises en commun par les médias est devenue simultanément une réalité et un idéal. Les hommes, grâce aux techniques, «communiquent» toujours davantage les uns avec les autres. Et chaque jour ils sont un peu plus nombreux que la veille à considérer cette possibilité de communiquer comme le privilège majeur de leur époque. Ainsi, la «communication» est-elle inséparablement un loisir et un désir, une possibilité dont il serait non seulement dommage mais également préjudiciable de se priver: la condition de tous les progrès, jusques et y compris ceux des libertés, pour tous et pour chacun.

- **Affranchissement**, ensuite, à l'égard d'une autre fatalité, celle de la distance. Grâce aux techniques de l'enregistrement, combinées ou non avec les réseaux de transmission, le temps et l'espace constituent de moins en moins un obstacle au commerce des idées, à la communication des hommes, par le truchement des expressions multiples de leur pensée. Ainsi, les médias offrent la possibilité de transgresser, toujours plus aisément et plus efficacement, cette loi intransgressive selon laquelle les hommes s'intéressent, naturellement, d'autant plus aux choses, aux autres ou aux événements, que ceux-ci leurs sont proches, en tous les sens du terme.

Indifférente désormais aux fatalités de l'éloignement, la télécommunication, facile et efficace, plus diverse et moins onéreuse que jamais, ne garantit pas seulement *une télé-présence*: elle devient aussi un instrument *de télé-action*, à travers des services «interactifs» comme le « *télé-achat* » ou la *télé-réservation*.

### **Ambivalence de la technique**

La technique, pourtant, est ambivalente: elle peut asservir ou elle peut libérer. À l'instant où les médias semblent triompher de certaines servitudes, ils s'exposent à des fatalités inattendues, renvoyant chacun à lui-même, aux confins d'une liberté joyeusement et presque imprudemment conquise. Non parce que les choix individuels, parfois, sont illusoire, entre des œuvres apparemment différentes et en réalité semblables ou équivalentes, mais, plus profondément, parce qu'ils risquent d'être toujours commandés par l'absence d'imagination, plus encore que par le manque de temps ou d'argent.

#### **Nouvelles interrogations :**

Avec qui «communiquer» quand on peut communiquer avec tout le monde?

Que regarder quand on peut tout regarder? Qu'enregistrer et conserver quand on peut tout enregistrer?

De la liberté, les techniques de communication offrent seulement l'illusion, lorsqu'elles en dissimulent, derrière leurs promesses, les inévitables limites, celles de la force des choses ou bien celles de la volonté des hommes. L'abondance est alors une vraie pauvreté, misérable et tragique.

Enfin, nous sommes d'autant plus sensibles, sans nul doute, aux distances psychologiques ou sociales, que les techniques nous rapprochent de tous ceux que le temps ou l'espace éloignent de nous. L'évaluation, par chacun, de la distance qui le sépare d'autrui ne fait-elle pas songer, souvent, à un jeu à sommes nulles? Il y a toujours un proche et un lointain: simplement, l'échelle qui mesure les distances n'est pas toujours la même.

Tel est bien le paradoxe des médias: ils renvoient l'homme à lui-même, tandis qu'ils ouvrent l'accès, à distance, aux paroles des autres, à leurs actes ou à leurs œuvres. La télécommunication, plus facile et plus diverse que jamais, a fait naître l'utopie de la connaissance pour tous et de la communication de chacun avec tous. Mais le rêve d'une communication universelle et libératrice nourrit, dans la même proportion, la hantise du savoir inutile et des échanges manqués avec les autres.

## **Le double penchant**

Reste la question : pour l'ordre social, quelles sont les implications de ce paradoxe? Dans quelle mesure, la façon dont chacun, déçu ou émerveillé, se sert des machines à communiquer, affecte-t-elle l'organisation de la société, les enjeux et les modalités de l'insertion de ses membres dans les groupes qui la composent? Comment, en d'autres termes, chacun est-il «*relié*» à ceux avec lesquels il vit ou travaille, avec lesquels il pense ou se divertit? Et quelle signification prête-t-il à ses différents «*liens*» avec la société ?

**Un premier constat** s'impose, pour peu que l'on considère à la fois les possibilités des techniques et les utilisations qui en sont faites: c'est le progrès spectaculaire de la télécommunication, à double sens, comparé à celui de la télédiffusion, à sens unique. Les «*tuyaux*» prennent de l'avance, depuis quelques années, sur les «*arrosoirs*».

**En second constat**, l'effet inévitablement «*structurant*» des techniques sur l'organisation sociale: l'avantage que les médias les plus récents accordent, pour chacun, aux liens sociaux choisis plutôt que subis. Il est vrai que certaines techniques qui se sont développées ces dernières années – la micro-édition, c'est-à-dire l'édition de livres ou de journaux à faible tirage, les possibilités individuelles d'enregistrer du son ou de l'image, les vidéocassettes et les vidéodisques préenregistrés, la téléinformatique domestique, les accès à la demande du télétexte et de la radiotélévision codée, ou bien ces «*arrosoirs*» à pomme étroite, comme les radios F.M., la télédistribution ou la télévision à faible puissance – favorisent la constitution de groupes nombreux, peu étendus chacun, fondés exclusivement sur une convergence d'intérêts, de préoccupations ou d'objectifs librement choisis.

Ainsi, l'échange associatif prend progressivement le pas sur l'échange confraternel, la propagation des causes sociales sur celle des identités sociales, et, parmi celles-ci, les identités voulues sont favorisées par rapport à celles qui sont subies. Ce n'est pas la victoire, trop vite annoncée, des médias spécialisés sur les médias de masse, mais le résultat d'une abondance que les uns et les autres proposent simultanément: la possibilité, pour chacun, de préférer le club à la corporation, l'association volontaire à la confrérie imposée, les réseaux informels aux organisations formelles, l'affiliation à des groupes choisis par lui, plutôt que la subordination à des groupes qu'il subit, d'un cœur léger ou de mauvaise grâce.

De fait, l'ordre de toute société riche en médias suit désormais cette double inclination, sous l'effet conjugué des techniques et des utopies qu'elles inspirent : d'un côté, la préférence donnée à la télécommunication plutôt qu'à la télédiffusion ; de l'autre, la possibilité plus généreusement offerte à chacun de choisir de nouvelles attaches sociales, différentes de celles qu'il doit subir.

### ***Demain: village global ou goulag électronique***

Pour demain se dessinent les contours d'un village global. Les anciens médias démultipliés par les nouvelles techniques de communication, l'Humanité précipitée d'un même mouvement vers l'infiniment grand et l'infiniment petit, l'abolition des frontières entre les médias, anciens et nouveaux confondus : ces évolutions simultanées inspirent en alternance les craintes les plus pathétiques et les espérances les plus extravagantes. Les uns y voient l'annonce de la communication universelle, le jour où n'importe qui pourra enfin accéder à n'importe qui ou à n'importe quoi, n'importe quand, de n'importe où, et n'importe comment: l'avènement du «*village global*», la fraternité grâce à l'électronique, l'humanité réconciliée avec elle-même par la multiplication des machines à communiquer.

Mais, prenons garde, le village peut se transformer en goulag. La prolifération des médias annonce, comme la nuée, l'orage, la fin de la vie privée et de la liberté individuelle: le goulag électronique, l'absolue transparence de la société ou la possibilité techniquement illimitée pour

quelques-uns de surveiller et d'assujettir la multitude. Le monde absurde de Big Brother dans « 1984 » de George Orwell est-il notre devenir ?

### **En conclusion de cette partie à la fois historique, technique et sociale**

Il paraît souhaitable de s'interroger sur les conséquences et les modes des processus de communication de la pensée et des émotions par les médias.

Les médias qu'une société utilise dans le processus de communication déterminent la personnalité de base et le comportement de l'homme de cette société. Nous considérons qu'un médium est une extension de l'homme : livres, vêtements, automobiles. Le médium est utilisé par l'homme comme une prolongation des sens. La transformation de l'instrument de communication entraîne une révolution dans le processus cognitif de perception et dans la nature humaine elle-même.

### **CONSEQUENCES ET QUESTIONNEMENT**

La croissance exponentielle des contenus d'information, quel que soit leur genre (audiovisuel ou textuel), n'est pas un facteur neutre quant à l'évolution du système psychosensoriel humain. Au contraire, elle détermine en profondeur la complexification "neuronale" de notre rapport au monde ainsi que la conscience entièrement médiatisée par laquelle l'Être, en tant que Sujet à la fois singulier et collectif, appréhende de manière incertaine le monde dans lequel il vit en lui donnant sens.

Mais, au travers des réseaux mondiaux de communication, c'est l'instauration d'une sorte "*d'hyperconscience*" informationnelle qui est ainsi mise en jeu, en dehors de tout consentement immédiat de la part des acteurs sociaux. L'interrogation concernant ces hyper-réseaux d'information, dont l'Internet représente aujourd'hui l'apothéose informatique, vise à problématiser la question de l'émergence possible d'une **autoréorganisation** permanente des systèmes socioculturels façonnés inconsciemment par l'univers de la sphère hypermédiatique qui écarte le concret et la singularité au profit de l'immatériel numérique et de l'universalité virtuelle (le film « Matrix » est-il prémonitoire ?).

L'image du puzzle neuronal des réseaux d'information buissonnants, en expansion chaotique difficilement contrôlable, engendre chez le spectateur une conscience aiguë de l'excès d'information qui sous-tend ou régit les modes de vie modernes, en constante transformation, propres aux sociétés qui détiennent les structures industrielles de la communication médiatique. Elle suscite par ce moyen le sentiment flou mais incoercible de l'ambiguïté, pernicieuse autant que séductrice, afférente à la valeur culturelle des usages sociaux de l'information. Aussi, à l'arrière-plan de cet aspect interactif et transitionnel de la production et de la diffusion de l'information médiatique universelle, est posée implicitement la question politique de l'exclusion de cet "ordre informationnel" mondial dont les pays en état de grande pauvreté économique subissent la sanction impitoyable : l'excès d'information coexiste en toute impunité avec son absence quasi-totale en certains lieux du globe terrestre.

En outre, plus l'information sature à l'excès les mémoires matérielles de nos modernes systèmes d'archivage, plus elle s'hypertrophie anarchiquement, devenant omniprésente, souvent redondante, voire parfois invérifiable, exigeant des temps de consultation de plus en plus importants. De l'excès d'information au risque de son inutilité partielle ou de son inexploitabilité, le pas pourrait être facilement franchi, en fonction directe de l'inflation des réseaux multimédias informatisés...

L'excès d'information conduirait-il paradoxalement, comme par le jeu d'une sorte de « feedback » autorégulateur, à l'absurdité de l'anti-organisation de l'information qui circule entre les systèmes socioculturels et politiques existant sur la planète ? Une forme de réponse à cette interrogation paradoxale a pour fondement conceptuel celui de "l'ordre par le bruit", selon la



formule employée par les théoriciens contemporains de la science de la complexité auto-organisationnelle des systèmes dynamiques (cf. **Henri Atlan**: *Entre le cristal et la fumée*).

Dans sa quête de sa relation à l'Univers, l'Homme a placé ses espoirs en Dieu qui devait lui donner la force du quotidien et une espérance dans un royaume de l'au-delà. Puis, l'espoir s'est déplacé vers le surhomme qui était censé lui donner les forces engendrées par la vertu de l'exemple. Aujourd'hui le pouvoir mystique et charismatique des médias permet de véhiculer une forme d'espérance virtuelle où l'homme, passif, agit sur suggestions.

### **Modèle et symboles**

Face à cette société médiatique, l'homme doit évoluer dans son observation et sa relation avec la réalité qui peut être **une réalité virtuelle**. L'homme ne peut observer la nature de manière objective. Il y a interaction constante entre son monde intérieur et le monde extérieur :

. L'évolution du monde intérieur influence la perception du monde extérieur et inversement,

. Le contact avec le monde extérieur transforme le monde intérieur,

. Le monde intérieur est truffé de concepts, de modèles et de théories acquis tout au long d'une vie. Ce monde intérieur, quand il est projeté au-dehors, ne permet plus à l'homme de voir des faits "nus" et objectifs dénués de toutes interprétations. Même le plus objectif d'entre nous a des préjugés. La réalité est donc inévitablement transformée par le monde intérieur, et nous ne voyons que ce que nous voulons bien voir.

Pour tenter d'objectiver notre perception mais surtout notre discours, nous disposons de la faculté d'abstraction qui nous permet de construire et manipuler des concepts. La modélisation est un des outils cognitifs à notre disposition (**Paul Valéry** : « *Nous ne raisonnons que sur des modèles* »). La modélisation est une action d'élaboration et de constructions intentionnelles, par composition de symboles, susceptibles de rendre intelligible un phénomène et d'amplifier le raisonnement de l'acteur projetant une action délibérée au sein du phénomène, raisonnement visant notamment à anticiper les conséquences de ces projets d'actions possibles. Le modèle n'est pas une vérité absolue, il représente une synthèse de la compréhension d'un phénomène, une étape dans l'explication. Le modèle doit être une proposition et non un absolu dogmatique. Une illustration nous est donnée par la nécessité pour l'homme de « *s'inventer* » un mythe de la Création.

### **Le couple organisé-organisant de l'approche systémique est-il le modèle de la nouvelle compréhension ?**

Cette conjonction associe le phénomène et sa représentation en permanente transformation, observateur sujet et observé, objets enlacés dans une inextricable interaction. Inextricable et pourtant intelligible par des modélisations qui font concevoir et percevoir au lieu de décrire de façon présumée et objective. La pensée systémique appelée souvent nouvelle science, prend ses racines dans notre histoire. Nos pratiques modélisatrices contemporaines sont enracinées dans une histoire d'une merveilleuse complexité, écrites par des générations humaines se succédant sans renoncer jamais au projet de l'exercice de l'intelligence : non seulement vouloir, mais aussi vouloir, vouloir ne pas toujours subir. **Léonard de Vinci**, concepteur de modèles par excellence, avait pour devise : Une « *obstinée rigueur* » pour appréhender la complexité.

La systémique est l'espoir d'une démarche selon laquelle, dans les modèles produits, la connaissance est construite par la modélisation dans ses interactions permanentes avec les phénomènes que l'homme perçoit et qu'il conçoit. La réduction du positivisme, où la mutilation disjonctive est reine, nous a donné une explication du monde dans laquelle l'homme ne se reconnaît pas.

L'implication épistémologique de la pensée systémique : nouvelle conception de la causalité ; causalité non pas linéaire, mais circulaire et composée d'un entrelacs de boucles, de la finalité des

liens entre déterminisme, probabilité et liberté. Réconciliation entre la pensée démonstrative et la pensée explicative entre la science et la philosophie.

***D'une logique énergétique à une logique communicationnelle ou « Inforgétique<sup>1</sup> ».***

La richesse de la communication agit sur les organes « pensants » de l'homme et sur ses organisations en créant des interférences inventives. Le principe de transformation

matière <=> énergie se complète par le « principe cognitif » de création d'unité de pensée dans un cycle information<=>organisation : boucle autoréférentielle.

## **LES PISTES DE LA FRANC MAÇONNERIE.**

Il paraît que *le XXI<sup>ème</sup> siècle sera religieux (ou spirituel..) ou alors il ne sera pas !* Prédiction prêtée à Malraux sans qu'il soit réellement prouvé qu'il ait vraiment prononcé ces paroles ! Nous vous suggérons une transposition.

***Le XXI<sup>ème</sup> siècle sera, sur le plan de la connaissance et de l'action, un siècle de synthèse ou ne sera pas.***

Une synthèse dynamique guidée par l'intention. L'intentionnalité considérée comme fille de l'incertitude, caractéristique de notre époque. En effet, la déréglementation économique fait succéder à l'insécurité collective militaire et idéologique des cinquante dernières années, une insécurité économique collective et individuelle. Redécouvrant cette incertitude face à la complexité, l'homme doit construire une pensée **conjonctive** et **englobante**, le fameux « penser global » des systémiciens (opposition à la pensée disjonctive au « **OU** » cartésien) .Le « penser global » cherche à relier et non plus à fractionner, à séparer voire à mutiler pour comprendre.

Aujourd'hui nous sommes enfermés dans le **chrono-centrisme** (terme employé par **De Rosnay** dans son ouvrage : *Le Macroscopie*) que l'histoire de la pensée scientifique et rationnelle nous a légué. **La prison du temps !** On associe causalité linéaire et chronologie, les causes précédant toujours les effets. C'est la démarche scientifique actuelle. Pourtant les cybernéticiens constatent, dans une boucle de rétroaction, que la causalité est circulaire : la flèche du temps se referme sur elle-même : Le serpent se mord la queue !! Les partisans de la théorie du chaos, des énergies dissipatives (**Prigogine**) démontrent que, par un brusque saut, certains désordres violents retrouvent la sérénité dans un nouvel équilibre régi par de nouvelles conditions initiales !

Il faut passer à un monde du « **ET** » qui associe et non oppose : explication et implication, savoir et sens, causalité et finalité, déterminisme et finalisme, matérialisme et spiritualisme. Cette forme de pensée en synthèse permet un nouveau regard sur le monde qui s'est accru en complexité et où les phénomènes s'entremêlent et semblent obéir à une auto-organisation qui échappe à notre modèle de perception. Nous, Francs-Maçons, sommes familiarisés, peut-être sans le savoir (comme Mr Jourdain !), avec cette forme de pensée conjonctive par la pratique de notre fonction de symbolisation, moteur de notre démarche initiatique. En effet, pour nous le symbole n'est pas une vérité révélée, mais une expression de réalité, il est objectivement déterminé dans le temps et dans l'espace, il relie la tradition avec l'actualité : ici et maintenant. Le symbole est synthèse, synthèse au sens simultanéité, étincelle d'une connexion qui nous relie à notre tradition. Le symbole est hors du temps. Il est le moment présent : éternel et absolu.

Rapprochons l'information et le symbole via le temps. Notre évolution biologique, par l'information contenue dans les gènes a produit du **temps potentiel**. L'homme, relayant désormais l'évolution biologique, crée par l'intermédiaire de l'information un capital temps utilisable aujourd'hui et après ; ici et là-bas pour les générations futures. Une publication, une bibliothèque, une banque de données sont comparables à des réserves de temps potentiel. L'or gris de l'information est considéré comme une énergie fossilisée transmise par notre savoir passé.

---

<sup>1</sup>inforgétique : mot créée à l'image de l'énergétique . La notion des sciences physique qui unit la force, le travail et l'énergie(E=MC2) est remplacé par une notion des sciences cognitives qui unit la capacité de l' « in- form »

Ce capital temps produit des intérêts sous forme de temps accélérant par autocatalyse le processus évolutif. La création d'un original demande de la durée mais l'obtention de sa copie n'est que banale. Au début de l'évolution, la flèche de la dégradation entropique primait. Désormais, l'action des hommes contribue à lui opposer un flux de création d'informations de plus en plus intense.

Une situation nouvelle est créée par la vitesse à laquelle les hommes produisent de l'information originale. Cette information accroît la complexité et la complexité produit du temps potentiel : elle ajoute du temps au temps. Elle crée du temps dans le temps. Un système de haute complexité comme un réseau informatique emprisonne du temps. Par cette fermeture, il crée une **bulle temporelle** qui lui est propre et qui représente l'environnement de son évolution.

Jusqu'à présent, la vitesse de génération de complexité et d'information ne suffisait pas à compenser et à équilibrer la vitesse de désorganisation entropique. Le temps horloge primait. Aujourd'hui, avec la puissance de l'informatique, la constitution des grands réseaux et des mémoires de masse, la densité du temps se modifie. L'internaute (le cybionte) pense dans le temps hyperdense de l'introsphère. Il est relié au patrimoine du monde créé par ses aînés. L'analogie symbole /information nous paraît flagrante ;

La Franc-Maçonnerie se doit d'être présente sur ce chantier car l'enjeu correspond à notre idéal symbolique, pour lequel le symbole ne représente pas ce qui existe mais invite à envisager ce qui n'est pas ; le symbole est créateur de possible, il est le véritable initiateur de pensée prospective. Le symbole, trait d'union entre le temps passé, le temps présent et le temps futur (philosophique, philanthropique, progressif) est l'opérateur de la pensée conjonctive qui relie le microcosme de l'homme unité au macrocosme de l'univers unité sans imposer de limite dogmatique figée mais en laissant à chacun la liberté absolue de sa spiritualité.

La démarche initiatique, fondée sur l'abstraction (mécanisme essentiel de la modélisation) et sur le langage symbolique, est une route esquissée, incitative sur laquelle s'oriente l'initié. Elle est difficilement définissable mais elle est le contraire de la catéchèse qui révèle et impose une vision dogmatique du monde.

La spiritualité, bâtie sur les dogmes plutôt que sur des symboles, est une spiritualité régressive qui conduit l'homme vers son passé et non vers son devenir.

Nous devons travailler pour concilier la représentation mythique et la pensée logique. La fonction mythique, imaginaire et créatrice de symboles, plonge dans l'inconscient. La fonction logique est intentionnelle, conceptuelle, elle perçoit et unit dans le conscient. Une première naïveté humaine a été perdue mais l'homme aspire à une seconde naïveté. Toute compréhension doit aboutir à une nouvelle question (c'est **l'énigme qui enseigne !**).

Nous devons manifester notre volonté de commencer une Histoire que n'assure plus aucune loi, avec une pensée centrée sur la « biosphère », en nous forgeant quelques méthodes pour lesquelles nous pourrions concevoir un futur d'un type nouveau, incertain, fragile, mais porteur d'espérance. Volonté de participer à la construction d'une science et d'une philosophie qui ne fasse plus du progrès une certitude. Nous aurons à réapprendre à voir, à concevoir, à penser, à agir. Nous ne connaissons pas le chemin, mais nous savons que le chemin se fait dans la progression initiatique. « C'est pour savoir où je vais que je marche » **Jean Mourgues**

Bien sûr avant de nous lancer dans cette @topie nous devons nous interroger sur ses conséquences probables sur l'Ordre.

### **Ne nous laissons pas envahir par l'outil !**

Dans la vie quotidienne, « creuset de l'alchimiste », le Maçon doit avoir conscience de l'interdépendance des phénomènes mais aussi des êtres. L'homme a besoin de vivre en harmonie avec son prochain. La technique risquant d'être plus puissante que le droit, mérite d'être considérée de manière critique.

La volonté de l'homme est le seul rempart possible contre l'envahissement des moyens d'information, expressions les plus élaborées des techniques.

La mondialisation de la compassion orchestrée par tous les médias, amplifiée par Internet a peut-être été le précurseur du « Contrat Naturel » passé entre tous les hommes, selon le souhait de Michel Serres.

En effet, Internet, au lendemain du dernier Noël, a été vecteur de charité. Il a libéré la conscience des nombreux donateurs ; mais a-t-il été vecteur efficace de solidarité, cette vertu seule susceptible de nous lier à l'autre, à celui qui souffre ?

Notre parole s'écoute mais ne se photographie pas et ne se communique pas par vidéoscope. Sans la délimitation de certains lieux consacrés à l'écoute, où les hommes se retrouvent assidûment pour éveiller leur conscience, la pensée se diluera dans les méandres de la société profane.

Si nous voulons enraciner la pensée nous ne pouvons faire l'économie de ces rencontres fraternelles, les Tenues, placées sous le triangle Force- Energie- Esprit.

La Prudence, avant-dernière marche de l'échelle mystérieuse du Kadosch, nous invite en effet à ne pas nous égarer, par souci de prospective, de la voie initiatique. Le « Que suis-je devenu ? » doit être toujours présent à notre esprit dans notre combat spirituel dans la société humaine. La communication désordonnée nous fait courir le risque de disperser nos efforts, de démobiliser notre imaginaire. La société de communication actuelle laisse beaucoup de vides. L'initiation veut briser toutes les influences risquant d'abrutir. Il est temps d'affirmer l'intangibilité des symboles fondamentaux de la tradition de la pierre et du métal qui fait notre originalité.

En entrant en Maçonnerie certes, nous jurons d'être fidèles à la Constitution et au Règlement général ; cela relativise la pérennité de nos rituels susceptibles d'évoluer avec le temps. Cela n'enlève pas la nécessité de maintenir ces points d'ancrage, nos symboles, qui parlent de manière aussi forte au cherchant, du XXI<sup>ème</sup> siècle, qu'à ses prédécesseurs.

Le tourbillon des discours risque de laisser des pailles dans le pur métal que veut être la Maçonnerie. Par la réflexion, par la méditation avec les symboles de la construction par la pierre comme points d'appui, nous les éliminerons. Le REAA l'a bien compris en insistant sur les constructions et destructions successives de nos temples intérieurs du 15<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> grade. Ce n'est pas un hasard s'il fait référence non au premier temple mais à celui de Zorobabel qui, lui, a été construit sur des plans exclusivement humains. Nos fragilités, nos tentations ne sont pas minimisées. Le parcours symbolique continue au Grand Collège. Il est fait de progressions mais aussi de régressions successives avec en résultante un progrès espéré. Les outils de la Maçonnerie risquent d'être définitivement dispersés si nous avalons une quantité de connaissances sans les passer au moule de notre réflexion critique.

### **La Maçonnerie comme toute société humaine n'est pas exempte de contradictions. Les médias risquent de les accentuer !**

L'accentuation de nos divergences se fait à quatre niveaux.

1) En matière d'extériorisation: le besoin d'extériorisation est légitime mais nos armes sont mal affûtées pour le mener à bien. Somme-nous maîtres de notre histoire ? Nous savons que nous sommes divisés mais nous ne savons plus pourquoi. Penchons-nous sur notre passé. Pour pouvoir éclairer la société ne nous laissons pas influencer par elle.

2) En matière de mixité: historiquement la Maçonnerie avait réussi à définir une démarche initiatique parallèle pour les hommes et les femmes à partir des loges d'adoption et leur transformation en loges féminines libres Le monde profane nous pousse à la mixité. Saurons-nous régler la question au sein de nos ateliers en toute indépendance en Maçons libres dans une Loge libre.

3) En matière de laïcité : A partir de la constatation évidente que l'homme n'est pas fait que de raison, certains « philosophes » tentent de l'extérieur de nous détourner de notre laïcité basée sur les principes de tolérance et de fraternité mais surtout de raison. Une raison normative accompagnant une spiritualité exempte de dogmatisme constitue notre idéal. Ils insistent pour

enrayer notre action, sur la rationalité des comportements humains, de tous les comportements. Or, cette attitude qui semble empreinte d'une grande tolérance empêche en fait toute progression.

4) En matière d'étude des mythes : les mythes doivent demeurer explicatifs et ne jamais être sacrifiés. Or, en dehors des religions officielles, de nombreuses sectes utilisent Internet pour dévoyer la richesse mythologique des diverses traditions fondatrices de notre civilisation.

La volonté de proposer un projet d'une @topie maçonnique peut se traduire en actions réfléchies : nous connaissons les risques, nous pourrions ainsi nous affermir pour les prévenir, pour les combattre. L'action est marche en avant, elle est création, elle est initiation.

## **ACTIONS**

Notre méthode nous enseigne que la liberté se fonde sur la maîtrise de soi et la connaissance, sur le libre arbitre. Notre travail à nous Maçons est d'étudier avec discipline, ordre et respect, les outils que notre civilisation s'est forgée et cela jusqu'à ce nous en ayons une parfaite connaissance. Notre quête de la vérité ne peut (ne doit) se réduire à une parfaite maîtrise de nos origines historiques, dont certaines sont sujettes à discussions, car elles s'apparentent plus à la légende qu'à la vérité.... Notre quête se doit d'être progressive en apprivoisant les dangers du moderne sans les rejeter d'un revers d'idée rétrograde. Le « C'était mieux avant! » n'est pas une attitude maçonnique. La bonne conduite ne se fait pas en ne regardant que dans le rétroviseur mais en projetant son regard au loin pour anticiper, voire imaginer, les incidents probables. Le futur n'est pas une fatalité quand nous l'avons envisagé. L'homme doit conduire son destin. La Franc-Maçonnerie pourrait être « sa feuille de route ».

Nous constatons que la mondialisation entraîne une angoisse existentielle de besoin d'identité qui semble s'exprimer par un besoin de spiritualité en réaction aux réponses matérialistes ou plutôt aux non-réponses du monde des technologies, à la non-réponse du progrès.

On trouve ici une explication à ces nouvelles formes de sacré dans les valeurs de « New Age », ou par l'engouement de type sectaire. Cette démarche n'est-elle pas une réaction face au besoin de synthèse entre deux démarches contradictoires : d'une part, la volonté existentielle d'identité et, d'autre part, une exigence d'universalité ? Cette foi qui transcenderait les appartenances nationales, raciales, sociales apparaît aux yeux des adeptes comme une manière de se montrer universel. Le mouvement "hippie" en a été une illustration.

Si nous considérons notre temps comme le crépuscule des nationalités, le crépuscule de l'internationalisme, le crépuscule des églises, il nous faut pour le III<sup>ème</sup> millénaire proposer des choix qui dépassent l'appartenance religieuse, l'appartenance nationaliste, l'appartenance sociale.

### **Quelle appartenance ?**

Il semble que nous obéissions à deux aspirations naturelles et légitimes : d'une part, une aspiration à une vision du monde qui transcende notre existence, qui donne un sens, même illusoire, à notre vie, en d'autres termes qui réponde au **Pourquoi vivre?** Et, d'autre part, le besoin de liens avec une communauté qui nous reconnaisse et qui nous accepte : le **Comment vivre?**

Quelle nouvelle appartenance ? Une appartenance planétaire considérée comme l'aboutissement naturel de l'Histoire humaine, la mondialisation serait la solution. Utopia cette île légendaire qui a inspiré la quête du Grand Soir engendre aujourd'hui la méfiance : le progrès de l'homme par l'avènement de la technologie a été un pari perdu. Les espoirs du siècle des Lumières se sont éteints. Alors nous sombrons dans le pessimisme sclérosant et nous retournons en arrière.

Notre sentiment est différent : le vent de la mondialisation peut effectivement nous conduire au pire, mais également au meilleur. Si les nouveaux moyens de communication, qui nous rapprochent trop vite les uns des autres, nous conduisent à affirmer par réaction nos différences, ils nous font également prendre conscience de notre destin commun. Ceci nous donne à penser que l'évolution actuelle pourrait favoriser l'émergence d'une nouvelle approche de la **notion d'identité**. Une identité qui serait la somme de toutes nos appartenances, une identité *patchwork*, un tricotage

des fils de culture. Nous partageons avec nos contemporains l'essentiel de leurs références, l'essentiel de leur comportements, l'essentiel de leurs croyances. Notre identité se forge d'une part, sur ce que nous sommes dans la réalité et ce que nous devenons et, d'autre part, sur ce que nous pensons être, ce que nous prétendons être. Nous trouverons notre identité en comblant le fossé entre ce que nous sommes et ce que nous croyons être.

Nous devons admettre que nous sommes dépositaires de deux héritages : l'un, vertical nous vient de nos ancêtres et des traditions de notre communauté, l'autre, nous le devons à notre époque, à nos contemporains, à **notre actualité**. Ce dernier héritage nous semble déterminant et pourtant il apparaît que beaucoup se réclament du premier. Il semble que nous fuyons le regard vers la multiplicité du monde pour privilégier le regard qui enferme les autres dans leurs plus étroites appartenances.

Nous connaissons ce point qui relie la montée « verticale » et la nécessaire descente, ce point de synthèse et d'équilibre : **le sommet de l'échelle** ! Il faut néanmoins que nous soyons vigilants car cette harmonie est fragile : comme tout équilibre, il n'est pas permanent. L'histoire maçonnique montre combien nous n'avons pas su concrètement traduire la richesse de notre vision symbolique dans nos comportements.

Si nous poussons plus loin la réflexion, nous sentons que **la pratique de tolérance** peut conduire à une question sur notre tradition et plus généralement sur l'idée de Vérité, d'une Vérité Humaine qui n'est pas la nôtre, pas la leur. L'initié, en fin de son parcours, doit-il découvrir la Vérité ou sa vérité ? Nous devons chercher et non pas rechercher quelque chose de perdu. La Vérité est à construire avec pour destination l'Humanité entière. C'est une valeur exotérique et non ésotérique, une transcendance en forme de synthèse. Il faut aussi admettre que cette Vérité tolère le doute, elle n'est pas absolue et permanente. Cela ne va pas sans poser des problèmes qui laissent perplexes beaucoup d'esprits. Ne faut-il pas déplorer qu'une vertu aussi haute et aussi nécessaire ne soit fondée que pour une élite : les initiés ? Ou bien faut-il se résigner à croire que les hommes auraient plus besoin de sermons que de méditations et de raisons ?

Chacun doit inclure dans ce qu'il estime être son identité, une composante nouvelle, appelée à prendre de plus en plus d'importance pour le XXI<sup>ème</sup> siècle : le sentiment d'appartenir à l'aventure humaine. Ce nouvel humanisme s'exprime par le don volontaire de soi et l'amour de l'autre : l'@topie.

### **Que faire au REAA ?**

En préalable, une analyse qualitative et quantitative de la situation actuelle.

Ensuite, il est intéressant de s'interroger sur la rencontre entre la société et les valeurs du rite. En effet, l'histoire du rite et de ses grades montre à l'évidence que les promoteurs de rituel ont consciemment ou inconsciemment introduit des éléments de « l'air du temps ». Il s'entend que cet actualisme a certainement des raisons de plaire ou de donner le change à certaines tendances philosophiques, politiques, religieuses voire ésotériques. Il suffit de consulter les documents de l'histoire des grades pour apporter une première démonstration. On peut citer, à titre illustratif, les convergences plus ou moins fortes avec les symboles chrétiens et le 18<sup>ème</sup> degré en est un bon exemple.

Ce constat ne doit pas être pris sous un angle critique mais comme une donnée factuelle. A partir de cette thèse de la perméabilité du rite avec l'environnement, nous pouvons porter l'interrogation sur les valeurs que l'on pourrait absorber pour que les hommes de demain trouvent dans ces valeurs des éléments pour construire leur vie d'hommes libres (*hypothèse que la liberté demeure une valeur fondamentale pour l'homme ?*).

Le rite se doit d'être défini comme un **chemin** où les schèmes symboliques marquent les étapes de cette marche de l'initié en mouvement vers l'Inconnu. Ces schèmes symboliques se décryptent par toutes expériences spirituelles que celles-ci soient d'ordre esthétique, philosophique, gnostique ou mystique. Le symbole du chemin constitue l'image archétypale que l'être humain se forme de lui-même : il révèle l'essence humaine comme « **être-en-recherche** ».

Il nous faut dégager parmi le corpus symbolique des 33 degrés du REAA, quelles sont les valeurs émergentes ? Ne pas hésiter, au nom de la tradition qui consiste à ne jamais rien changer, à supprimer les valeurs surannées ( c'est-à-dire celles qui ont perdu de leur capacité de mise en mouvement). La prospective que nous pouvons explorer n'est pas de nature de l'évènementiel divinatoire mais une démarche de « cadre » général dans lequel les événements devront se situer quand ils surviendront (probablement !).

Dans un premier temps, nous proposons une réflexion sur les valeurs de base : la tolérance, l'identité, la fraternité.

### **Valeur de tolérance :**

Une réflexion sur le concept me paraît utile.

Qu'est-ce que la tolérance ? L'autre a-t-il vraiment envie d'être toléré ?

Si l'on groupe sous le nom de *tolérance* un ensemble complexe de conduites qui comportent simultanément une appréciation négative d'une situation ou d'une démarche et la suspension de la répression de ce qui est jugé mal, on s'en forme une notion suffisante pour la vie de tous les jours.

**La tolérance profane** est souvent vue comme indulgence et patience qui nous aide à supporter les inconvénients apportés par autrui (certains parlent des "odeurs"! ). La tolérance est quelquefois utilisée comme une attitude, c'est-à-dire comme un masque qui dissimule haine ou agressivité.

La **tolérance maçonnique**, quant à elle, offre un caractère ambigu. Elle peut être soit rendue nécessaire pour le bon déroulement des travaux de l'atelier, **c'est alors une modalité opératoire**, soit exprimer la quête permanente de la vérité, aboutissement du parcours des initiés : c'est alors une **démarche ésotérique**, donc fermée.

La tolérance pour notre part, est une ligne de conduite, une **pratique de vie** ouverte donc **exotérique**. Elle consiste à laisser à autrui la liberté d'exprimer des opinions que nous ne partageons pas et surtout de vivre conformément à des principes qui ne sont pas les nôtres. Les anciens « protocoles de tolérance » des églises ne sont pas la réponse, à notre point de vue. **Notre liberté de conscience** est-elle une réponse ? Nous ne le croyons pas, la liberté de conscience est une affirmation qui mérite d'être ouverte au-delà du « consensus mou » actuel.

En effet, cette liberté de conscience nous consolide dans nos aspirations spirituelles et nul ne peut nous en imposer une autre. Cela entraîne une « externalisation des aspirations spirituelles » des valeurs du groupe. La difficulté est, et l'histoire le prouve, que ce sont les valeurs spirituelles qui ont servi à regrouper voire à former les sociétés... L'exemple de la référence ou non au GADLU au sein du REAA montre que la tolérance n'a pas toujours suffi à apaiser les querelles.

Revaloriser le principe de tolérance dans un sens plus conforme à l'attente de nos contemporains. Le Chevalier du XXI<sup>ème</sup> siècle ne porte plus les armes des Chevaliers Croisés ou des Templiers pour défendre (ou prendre) des lieux qui appartiennent à d'autres au nom d'un prétexte de sainteté ! Sa Tolérance est plus large que la « Charité » .....

(nota : ne pas tomber dans le piège du religieux mais essayer de réfléchir sur la « fonction biologique » d'aspiration à la spiritualité.)

### **Valeur identitaire du Maçon**

L'unité de l'homme social est l'expression de l'unicité dans une pluralité. Nous savons que, par définition, la reconnaissance d'une unité discernable est rendue possible grâce à un ensemble de caractéristiques qui permet la différenciation voire l'identification. Ces caractéristiques sont définies comme un ensemble de variables et, pour une unité discernable donnée, il existe une seule combinaison des modalités, cette combinaison constitue **l'identité**.

Par cette définition, nous admettons que l'Identité est à la fois composite et singulière : elle est assemblage, **elle est métissage**. En conséquence, l'interrogation doit porter sur le dosage du mélange de ces caractéristiques qui définissent l'identité.

L'être vivant est issu non d'une re-production qui duplique mais d'une pro-crédation qui ajoute une nouvelle individualité avec ses propres caractéristiques biologiques. Ses spécificités génétiques qui constituent l'innée définissent **l'être biologique**, mais celui qui nous intéresse, **c'est l'Être social**. L'Être social va utiliser certes ses aptitudes innées, mais il va prendre sa place dans la société en acquérant des valeurs de culture ou mieux des fragments de valeur de culture : **métissage social**.

Ces fragments de culture puisés librement constituent notre personnalité, ils sont en quelque sorte les « **gènes de notre Être** ». Le problème réside donc dans les mécanismes de la socialisation de l'être.

Notre démarche doit s'inscrire dans ce champ : comment apporter à l'Être biologique les valeurs sociétales qui l'unissent à la collectivité pour en faire un « Être social » ? Bien sûr, il faut veiller à ce que les caractéristiques de l'identité admises ne soient pas de type exclusif, c'est-à-dire des "prétextes" à rejeter ou à considérer différemment. Une caractéristique de type exclusif est la religion : on ne peut en revendiquer plusieurs. Le langage quant à lui n'est pas exclusif car sous réserve d'effort nous pouvons maîtriser plusieurs langues. Le plurilinguisme est un gage de rencontre de l'autre, la binationalité, une ouverture sociale, la multiconfession une ouverture de l'âme.

## **Fraternité**

La pratique de la fraternité connotée par une vie tumultueuse est un concept difficile, qui souvent s'est terminée en échec. A la différence de la Liberté et de l'Égalité qui naissent de revendications individuelles, la Fraternité doit être comprise comme l'aboutissement d'un idéal collectif.

La Fraternité est le ciment qui unit les Maçons dispersés dans le monde. On en éprouve symboliquement la force à la fin de la tenue, lorsque les maçons forment la chaîne d'union.. Cette Fraternité est intimement liée aux mystères de l'initiation partagés. Mais nous nous devons de nous préserver des bornes avec lesquelles nous délimitons le Cosmos car elles contiennent le germe de l'exclusion et amènent une contradiction avec le caractère universel en créant une différenciation. Nous devons concilier la fraternité sélective et élective avec le projet des Constitutions : permettre à des hommes qui, sans cela, seraient restés à une perpétuelle distance de se reconnaître, de se connaître, de s'apprécier, de se découvrir comme frères humains, en résumé de **s'aimer de cet amour qui naît de la reconnaissance**.

C'est cette Utopie que nous pouvons peut-être rénover, c'est-à-dire donner à la Fraternité ou, redonner à la Fraternité un caractère universel. Pour cela nous devons être sûrs que nous comprenons la Fraternité au-delà de nos loges, au-delà de notre Ordre et au-delà de nos frères. Quel travail à parcourir, mais ne sommes-nous pas les descendants des bâtisseurs de cathédrale pour qui ce n'était pas la satisfaction de la contemplation de l'œuvre terminée qui comptait mais simplement d'avoir contribué à construire leur propre chef d'œuvre, leur petite pierre qui a servi de support à la construction d'autres parties : la satisfaction du devoir accompli à travers le chef d'œuvre.

## **CONCLUSION**

Nous avons besoin d'un projet pour le troisième millénaire, ou du moins d'un idéal, d'un dessein, nous devons construire la Jérusalem céleste, nous devons rassembler ce qui est épars, nous devons poursuivre « l'humanisation » de la Terre, nous devons re-civiliser la Terre.. Pour cela, nous avons besoin d'une force de reliance : communicante et communiant.

Pour aboutir, il faut créer. Inventons, proposons et propageons à l'extérieur les vérités acquises à l'intérieur. Nous pensons que le monde souffre plus de « trou d'imagination » que de « trou de



mémoire ». Oeuvrons pour créer une reliance terrienne, un élan pour opérer dans nos esprits « le lien communicationnel » entre les hommes. Répondons ainsi à leur attente, ils ont besoin d'un Sacré. Cette reliance est une « mise en commun » pour l'affrontement du présent, ce n'est pas une religion du salut céleste.

Notre dessein de Maçon est ainsi éclairé : sauver la planète, civiliser la Terre, accomplir l'unité humaine en sauvegardant sa diversité. Proposons une reliance et non une religion. Ce lien minimal n'est pas réduit au rationnel scientifique ou philosophique, il contient du transrationnel pour participer à ce qui nous dépasse où l'absence de Dieu révèle l'omniprésence du mystère. Nos Rituels engendrent un sentiment mystique et sacré. Partageons-le avec les communautés où les fidèles ressentent fortement une identité qui les lie à un surrationnel et à un surréel concrétisé par Dieu. La reliance est sans vérité première ni vérité finale, elle n'est pas providence, elle n'offre pas un avenir radieux mais elle nous invite au lien solidaire et fraternel, une chaîne d'union universelle, pour affronter l'aventure. Le Maçon ne doit pas être un prêcheur ou un messie mais il doit agir par son exemplarité, il doit rayonner, apporter la lumière et, ambition suprême de l'initié, ETRE LA LUMIERE et ETRE INITIANT. Il sait qu'au fond de lui il y a une étincelle d'Humanité. Emmanuel : l'humanité est en moi !

Écoutons le murmure du monde et, tels les grands découvreurs, percevons ces mots d'espoir « Terre, Terre, Terre en vue ». Les territoires inconnus de ce monde du troisième millénaire sont là, ouverts sur l'incertain, sur le complexe.

L'@topie de la reliance, fruit de notre volonté maçonnique, fruit de notre intention, modèlera la réalité et le monde deviendra ce que nous voulons qu'il soit. La voie de la perfection que nous suivons n'est que légèrement plus difficile que celle de la médiocrité. Le bâtisseur n'est il pas celui qui, à partir d'un rêve, construit une réalité ?

Le but est dans le chemin !